



Les monuments aux morts

Monumantoù ar re varv

En 1918, ce sont pratiquement deux Français sur trois qui sont endeuillés, par perte d'un proche, parent ou ami ; un immense travail de deuil s'engage en France, mais aussi dans les autres pays ainsi touchés par la « mort de masse », ce phénomène nouveau, sans précédent en Europe.

Avant la Première Guerre mondiale, la France avait déjà connu la construction de nombreux monuments aux morts : il s'agissait de commémorer le sacrifice des combattants de la guerre de 1870-1871. Mais dès les années 1915-1916, on prit conscience que la nouvelle guerre était sans commune mesure avec les précédentes : la barbarie de la guerre était amplifiée par les nouvelles technologies, et le bilan devait être autrement plus important.

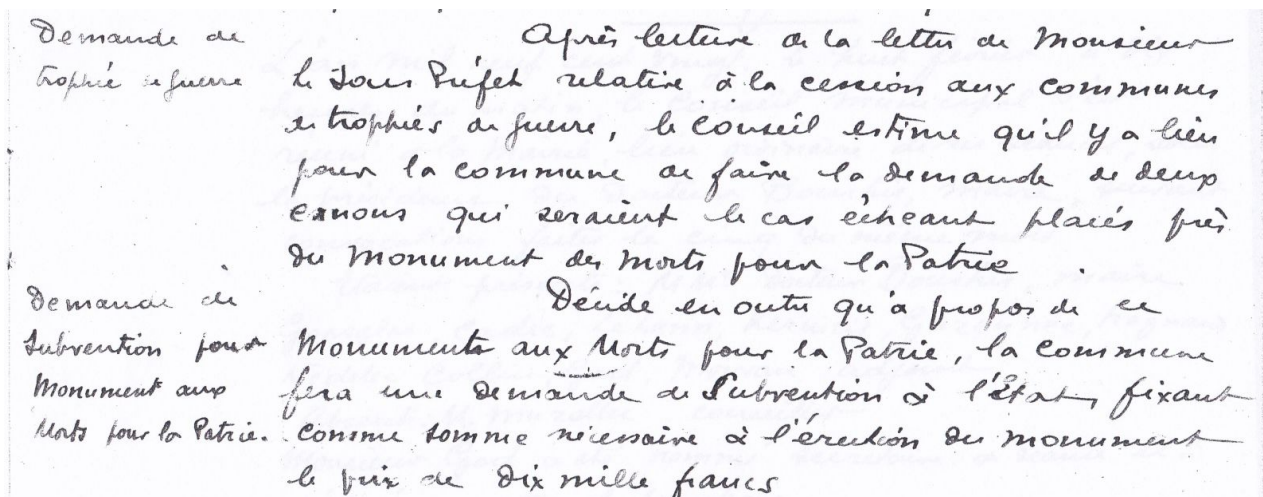
La paix retrouvée, **il ne fallut pas longtemps pour que les veuves, les mères, les mutilés et les survivants se manifestent pour que cette guerre ne soit pas oubliée.**

Comme dans toutes les communes, au Faou et à Rumengol, des monuments furent érigés.

Au Faou

En 1911, la commune comptait 1.301 habitants. 64 morts pour la Patrie sont recensés en 1919; un 65ème (Jean Marie Joseph Craneguy) a été signalé plus tard et une plaque complémentaire a été posée.

Le conseil municipal décide en **août 1919** de célébrer le 28 septembre 1919 le retour à la paix. Réuni en session extraordinaire quelques mois plus tard, il décide de financer un monument en hommage aux soldats du Faou, morts pour la France. Les moyens de la commune ne suffisent pas. Il est fait appel à l'aide de l'État et à la générosité des administrés. Une quête est ainsi organisée en ville sous l'impulsion de Messieurs Bissaud, Cadec, Gloaglas, Fragnaud et God.



Lors de la session du Conseil Municipal de 1920, le maire Yves Bourhis et les conseillers Goasglas, Cadec, Le Lann, Kernilis, Guzennec, Fragnaud, Nédellec, Collin, God, Morvan et Muzellec font une demande de subvention et de 2 canons pour « décorer » ce monument. Si la mise à disposition de ces trophées de guerre était gratuite, il n'en était pas de même du transport et de la manutention depuis les lieux de stockage... Les canons ne seront donc jamais installés.

Quelques mois plus tard, **en août 1921**, la somme est enfin réunie. Il est fait appel à la fonderie Camus à Toulouse pour réaliser la statue du Poilu (modèle déposé par la maison Jacomet de Villedieu – diffusé à plusieurs centaines d'exemplaires). Il s'agit d'une statue d'un poilu avec un entourage de rocs. Le travail de la pierre du soubassement est confié à M. Kerinec, carrier de métier originaire du département. L'inauguration est fixée au 2 octobre 1921.





Comme convenu, le **2 octobre 1921**, le monument est inauguré. Au programme: un office religieux à la mémoire des morts sera célébré à 9 h 30, s'ensuivra un banquet organisé par souscription à l'hôtel de Bretagne qui sera présidé par M. le Sénateur Albert Louppe en présence du sous-préfet, des maires du canton et des communes limitrophes puis l'inauguration et cérémonie du souvenir se dérouleront à 14 h 00 précises.



Quelques mois plus tard, **en février 1922**, le maire M. Bourhis et la municipalité décident « d'octroyer un crédit de 16 francs pour M. Bothorel Louis de têtes de fusées pour obus ». On placera autour du monument neuf obus reliés par une chaîne qui formeront une clôture autour de sa base.

Son emplacement initial se trouvait devant l'église St Sauveur pour être bien visible par les passants de la rue principale du Faou.

En 1999, il est décidé de le déplacer et de le réinstaller, sans sa base, au sud-ouest de l'église. Plus facile pour les cérémonies qui s'y dérouleront dorénavant.

Le poilu

Il est dans une position de repos. La jambe et le bras dessoudés. Sa tenue est celle du Poilu du printemps 1915. Il porte la tenue « bleu gris » plus discrète que celle des premiers Poilus, ce qui lui a valu le joli surnom de « Bleuet ». Sur la tête, un casque d'acier de couleur bleue lui aussi. Il s'agit du casque Adrian qui pèse 700 grammes. Cet équipement remplace le képi rouge (garance) et bleu qui est trop visible et qui ne protège pas contre les éclats d'obus. Pour éviter que le métal ne reflète le soleil, les soldats le couvraient de boue. L'arme qui est posée devant lui est un fusil Lebel (1886-1893). D'une portée de 800 m, le fusil Lebel restera l'arme symbolique de l'infanterie française pendant la Grande Guerre (1914-18).

Âge des décédés :

Le plus jeune : 18 ans, Corentin Marie Olivier, boulanger, décédé de grippe infectieuse à Brest.

Les plus âgés : Louis François Marie Favro (vétérinaire), Henri Marc Marie Lévec (second maître mécanicien) et Joseph Ange Christophe Macé (horloger), âgés de 43 ans

Nous recherchons des informations complémentaires concernant : P. Clech et L. Le Floc'h pour lesquels nous n'avons pas pu déterminer leurs dates de naissance et de décès.

Pour toute information : communication@mairielefaou.fr

Questions quiz

Combien de faouistes ont participé aux combats : environ 460

Combien de morts sont inscrits aux monuments de la commune :

94 en tout (65 au Faou et 29 à Rumengol)



Les monuments aux morts

Monumantoù ar re varv

Au cours des années qui ont succédé à la fin du conflit de la première guerre mondiale, se sont érigés de petits monuments dans la pierre desquels ont été gravés le nom des victimes. Mais le temps qui passe émousse insensiblement le souvenir de leurs souffrances. Ces disparus de la mémoire collective plongent peu à peu dans un quasi anonymat.

À Rumengol

On a très peu d'informations sur l'inauguration du monument. Il aurait été réalisé par les Ets Donnart de Landerneau. Selon les relevés des sessions ordinaires du conseil municipal de Rumengol, on apprend qu'en **novembre 1921** un crédit de 4050 anciens francs est voté.

Cette petite commune rurale¹ qui comptait à l'époque un peu plus de 500 habitants ne devait pas avoir de gros moyens financiers et on comprend que le monument soit aussi modeste dans sa taille comme dans sa composition. Cela dit, c'est plus le choix de son emplacement qu'il importe de souligner. On sait qu'il dominait le cimetière jusqu'en 1925 avant d'être déménagé. Il est, depuis, implanté dans l'enclos de la chapelle de Notre Dame de Rumengol, à l'angle des deux portails d'entrée pour qu'avant ou après chaque office tous les regards se portent vers ceux qui sont morts pour la France.



Surmonté d'une croix taillée dans la pierre, un fleuron à chaque extrémité des trois branches supérieure, il s'apparente à première vue plus à un calvaire qu'à un monument aux morts. Mais en y regardant d'un peu plus près, on y retrouve tous les éléments d'un monument aux morts traditionnel.

Sa base est en kersantite. Elle est ornée d'une couronne flanquée de deux drapeaux en trophées et les mots « Honneur-Patrie » écrits en ruban. Au centre de cet ornement, se découpe la croix de guerre. Sur la partie centrale est mentionnée : « Rumengol à ses glorieux morts 1914-1918 », sur les faces extérieures on y lit les listes des morts de la Grande Guerre. Les morts y sont gravés nominativement – nom et prénom ainsi que le lieu où ils sont tombés. Ils seront au total 27 à mourir au champ d'honneur.

Age des décédés :

Le plus jeune : 17 ans, Jacques Marie POULMARC'H, mort des suites de ses blessures dans l'ambulance 6/3 à Moirement dans la Marne

Le plus âgé : Jean LIZIARD, tué à l'ennemi à Benay dans l'Aisne.
D'après des recherches effectuées par MM HUSSON JM et GOURVÈS G

¹ La commune de Rumengol a été rattachée à celle du Faou après référendum, contrairement à celle de Rosnoën dont les habitants refusèrent le rattachement.